



Les partitions magistrales d'Alexandre Desplat

Nommé aux Césars 2011 pour « The Ghost Writer » de Roman Polanski et aux Oscars dans la foulée pour « Le Discours d'un roi », le Français incarne le renouveau de la musique symphonique sur grand écran.

PAR THIERRY HILLERITEAU

A l'aube de la cinquantaine, il a mis Hollywood à ses pieds. Avec plus de soixante-dix films à son actif, dont des collaborations avec des réalisateurs de légende tels que David Fincher, Stephen Frears ou Ang Lee, c'est le compositeur que le monde du septième art s'arrache. *Largo Winch* ? C'est lui. Le dernier *Harry Potter*, c'est lui aussi. Le prochain (dont il enregistre actuellement la musique originale à Londres), encore lui. *Twilight* ? Toujours lui. Les États-Unis l'ont découvert avec *La Jeune Fille à la perle*, sa musique vient d'être nommée aux Oscars pour *Le Discours d'un roi*, mais, en France, Alexandre Desplat commence tout juste à être connu.

C'est pourtant chez nous que ce Parisien invétéré, qui se partage entre son VI^e arrondissement, les studios Abbey Road de Londres et Los Angeles, a débuté sa carrière. Grâce notamment à Jacques Audiard, qui lui confie en 1994 *Regarde les hommes tomber* et lui offre, dix ans plus tard, un César avec *De battre mon cœur s'est arrêté*. « C'est avec ce film que son nom a commencé à circuler en France », se souvient Yann Olivier, directeur français d'Universal Classics & Jazz, chez qui vient de sortir un album de transcriptions de musiques de films par Alexandre Desplat intitulé *Divine Féminin* et interprété par le Traffic Quintet.

La mélodie des images

Cette reconnaissance tardive serait liée, selon ses proches, à sa grande discrétion. « Depuis dix ans, on l'a vu monter en flèche, témoigne le compositeur Pascal Dusapin, célèbre pour ses opéras et ses pièces de musique contemporaine. Mais lui est toujours resté le même : un esprit raffiné, délicat et élégant, injustement déconsidéré en France pendant longtemps. » Il se rappelle le jour où Alexandre reçut son premier Golden Globe en 2007, pour *Le Voile des illusions*. « J'étais chez lui pour lui demander un conseil technique. Toute la matinée, ce fut un défilé ininterrompu de coursiers venant lui porter les félicitations de tous les studios américains possibles et imaginables. Dans le lot, pas un seul Français, alors qu'il incarnait à ce moment la réussite de la France à Hollywood. J'ai trouvé ça dingue. »

Cette discrétion, que beaucoup voient comme l'unique défaut de Desplat et sa plus grande qualité, il l'a toujours mise au service de sa seule passion : le cinéma. « Je n'ai fait que concrétiser un



Compositeur hors pair et très discret, Alexandre Desplat a su conquérir les plus grands noms du septième art. Son goût du risque le conduit à sans cesse se renouveler. THOMAS SAMSON / AFP



« Je l'admire : il est capable d'écrire deux heures en trois semaines, là où il me faut un an pour douze minutes »

PASCAL DUSAPIN, COMPOSITEUR

travail de dramaturge, qui n'est pas sans rappeler à Dusapin son travail à l'opéra. À ceci près que Desplat doit faire face aux contraintes de l'industrie cinématographique américaine. « Je l'admire : il est capable d'écrire deux heures en trois semaines, là où il me faut un an pour douze minutes. Et de refaire quinze fois le même passage à la demande des producteurs, comme sur *Harry Potter*, là où j'aurais envoyé valser n'importe quel metteur en scène au bout de deux remarques. »

Discret Desplat. Pas timide pour autant. Celui qui collectionnait enfant les disques de ses idoles, les Jarre, Legrand, Herrmann et autres Goldsmith (au grand dam de sa famille plutôt versée dans la folk et le rock), n'a pas hésité à se frotter à la légende dorée de ses aînés. Sur le dernier *Harry Potter*, il lui fallut reprendre le flambeau de John Williams, le plus grand compositeur du septième art encore vivant en Amérique. « Croyez-le ou non, mais j'avais passé trois mois à chercher des variations autour des thèmes originaux de Williams avant d'avoir les images, histoire de me préparer. Ce n'est qu'en voyant le montage que j'ai réalisé que ça ne marcherait pas : *Harry* et sa bande quittaient Poudlard, le film décrivait la perte définitive de leur innocence. Rappeler le thème du début sonnaient faux dans mon esprit, alors on ne l'a presque pas réutilisé. » Un outrage qui lui vaudra les critiques de nombreux fans de la saga.

Son rêve : créer pour la scène

Bien que perméable à la contrainte, il n'est pas homme de compromis pour autant. S'il partage avec Maurice Jarre la passion des partitions symphoniques en CinémaScope, il revendique avec Delerue un certain goût du risque. « *Mon credo, c'est la mise en danger* », dit-il. Elle permet de se réinventer, de ne pas écrire une musique passe-partout. Surtout, « c'est en baignant dans cet état de fragilité que l'on devient plus réceptif à la sensibilité du réalisateur ». Comme une pellicule a besoin d'être baignée pour fixer l'image.

Cette intrépidité l'incita à utiliser, pour *Le Discours d'un roi*, trois micros au caractère pour le moins... historique : ceux qui avaient servi à George VI, à la reine mère et à Élisabeth II pour leurs discours radiophoniques. « Je me suis donc retrouvé à diriger un orchestre mythique, le London Symphony Orchestra, dans un lieu mythique, Abbey Road, et devant trois micros mythiques. Quand j'y repense, c'était impressionnant, mais le résultat en valait le coup. Cela nous a permis un son très proche de l'atmosphère nostalgique que nous rêvions pour le film. »

C'est ce même goût du risque qui l'avait fait s'essayer, pour *Un héros très discret*, d'Audiard, à une forme inhabituelle : le quintette à cordes. « Ce fut une révélation », se souvient-il. De là naquit le Traffic Quintet, dirigé par la violoniste Dominique Lemonnier. Depuis, l'ensemble se produit dans le monde entier avec des spectacles construits autour de musiques de films célèbres, transcrits par Desplat lui-même. Le dernier en date, *Divine Féminin*, a fait l'objet d'un album et sera donné en concert à la Cité de la musique, le 2 mars prochain. Ils y revisitent le mythe de la femme sacrificielle au cinéma, de Sharon Stone dans *Basic Instinct* à Janet Leigh dans *Psychose*, en passant par *Virgin Suicides*. Autant de BO chères au cœur de Desplat.

Derrière ce glissement du cinéma vers la scène se cache aussi un désir de plus en plus prégnant : celui de s'attaquer, un jour, à une vraie « musique de scène ». Pascal Dusapin, qui a accepté de « prêter » et d'arranger lui-même, pour *Divine Féminin*, quelques extraits de son opéra *Medeamaterial*, l'y encourage : « Le monde de la musique s'est beaucoup diversifié, il est moins raide qu'il y a une dizaine d'années. Alexandre y a largement sa place. » Yann Olivier, chez Universal, aussi. « Rares sont les compositeurs qui peuvent proposer un monde aussi riche et personnel à la fois. Son parcours est digne de celui de Maurice Jarre. » Ce dernier n'a-t-il pas légué à la postérité, outre ses mélodies immortelles pour le grand écran, plusieurs concertos et ballets pour l'Opéra de Paris ? ■

rêve, confesse modestement l'intéressé. Je suis flûtiste de formation et j'ai étudié l'écriture au CNSM de Paris, mais je n'ai jamais souhaité écrire de la musique de concert. Mon fantasme d'ado, c'était de suivre le parcours de Maurice Jarre et de Georges Delerue. J'ai encore du mal à me dire que j'y suis presque. » Sa principale source d'inspiration ? L'image. « Les gens me demandent souvent comment je travaille, d'où vient l'inspiration. Cela part toujours du film. Je n'accepte que très rarement d'intervenir avant que le montage soit terminé. Et à l'inverse, je me moque que le réalisateur décide de rendre la musique très présente ou pas. Ce qui compte, c'est qu'elle y soit à sa place. »

Pascal Dusapin a eu la chance d'assister à quelques séances de travail. « Il m'a montré comment tel personnage lui inspirait telle instrumentation, comment il concevait la tonalité de la partition en fonction de la lumière ou de la durée du film. » Un fascinant

La Meilleure info Météo

- Téléphone
- Internet
- Mobiles

3201

lachainemeteo.com
Applications iPhone & Android

